

Mouhsani, une autre sépulture très-remarquable avec des fragments d'énormes colonnes et un porche sculpté en bossage admirablement conservé.

En revenant vers la ville par le chemin de Nébi-Samwil, au lieu de rentrer par la porte de Damas on s'écartera sur la droite pour achever d'examiner le terrain à l'O. de la ville, lequel présente encore beaucoup d'intérêt au point de vue de la topographie des enceintes. Schultz a cru reconnaître le tombeau d'Hélène dans un caveau très-dégradé, à environ 300 mèt. au N. de la route de Jaffa, près d'un wéli musulman environné de tombeaux; il a même cru distinguer les bases des trois pyramides, mais les observateurs suivants n'en ont vu aucune trace. D'ailleurs la position est beaucoup trop au S. et ne répond pas aux données de Josèphe ni à l'itinéraire de Paula (V. p. 816). Si l'on ne veut pas placer comme Robinson le tombeau d'Hélène aux Koubour el-Moulouk, il faut avouer que la place de ce monument n'est pas encore déterminée. C'est bien en avant de cet endroit qu'il convient de placer le premier camp de Titus, faisant face à l'angle N.-O. de la ville. On trouve sur le terrain élevé qui fait face à cet angle, à environ 250 mèt. de l'enceinte actuelle, des substructions de murailles et de tours, et des araselements où Schultz place avec assez de vraisemblance la **tour Pséphinus**. On voit encore à près de 100 mèt., dans la direction du N.-E. et à 130 mèt. plus loin, près du chemin qui, de la porte de Jaffa, se dirige vers le N., d'autres substructions de murailles qui appartenaient sans doute à la troisième enceinte. C'est en dedans de ce tracé, sur le terrain planté d'oliviers qui s'étend vers l'enceinte actuelle, qu'il convient de placer le *camp des Assyriens*, où Titus établit son quartier général après avoir forcé la première enceinte; on ne sait pourquoi

Schultz a cru devoir l'enfermer dans l'enceinte actuelle sur l'emplacement du couvent latin, faisant décrire au mur de circonvallation de Titus, un angle rentrant qui n'est nullement justifiable. C'est vers le même endroit, mais plus près des murs, que semble avoir été le *champ du Foulon* (Isaïe, VII, 3; II, Rois, XVIII, 17). Ce serait probablement un peu à l'E., vers la porte de Damas, mais plus au N., que se placerait le *tombeau du grand-prêtre Jean*, près duquel Titus commença son attaque (*Guerre des Juifs*, v, 6, 2). C'était le point le plus faible de la muraille; il couvrait la partie de la nouvelle ville la moins habitée; il est même dit que ses défenseurs étaient las de coucher loin de la ville (*Ibid.*, v, 7, 2). Un autre passage de Josèphe (*Ibid.*, v, 7, 2), où il est dit qu'après la troisième enceinte forcée, Simon combattait sur le front N. de la seconde enceinte en face du monument de Jean, montre que ce monument était en dedans de la troisième enceinte.

Il nous reste à aller visiter à l'O. de la ville, à la naissance de la vallée de Gihon, le **Birket-Mamillah**, qu'on s'accorde généralement à identifier avec l'étang supérieur (Isaïe, VII, 3; xxxvi, 2) et avec ce haut canal des eaux de Gihon, dont Ézéchias conduisit les eaux dans la partie O. de la ville de David, lorsqu'il fit boucher les sources des fontaines à l'approche de Sennachérib (II, Chron., xxxii, 3, 4, 30). C'est aussi probablement la fontaine du Serpent dont parlent Néhémie (II, 13) et Josèphe (*Guerre des Juifs*, v, 3, 2). Les eaux du Birket-Mamillah viennent par un conduit souterrain à la piscine d'Ézéchias (V. p. 799).

Près du Birket-Mamillah, on voit d'énormes amas de débris recouvrant des caves sépulcrales que Schultz identifie avec les

Tombeaux des Hérodes; bien qu'il soit assez difficile de reconnaître dans ces caves « d'un tra-

vail plus que médiocre, bien au-dessous du plus vulgaire des caveaux funèbres de la vallée de Hinnom » (de Saulcy, t. II, p. 234) la magnificence ordinaire des Hérodes, il faut reconnaître que cette position se rapporte bien aux indications de Josèphe. Dans un premier passage (*Guerre des Juifs*, v, 3, 2) il est dit que Titus fit niveler le terrain depuis le Scopus jusqu'aux monuments d'Hérode et à l'étang du Serpent. Nous savons, en effet, qu'il attaquait par l'angle N.-O. de la ville. Dans un second passage (*ibid.*, v, 12, 2), il est dit que le mur de circonvallation de Titus remontait du S. vers le N., passait près du *Érébinthôn Oikos* (v. p. 809), enveloppant le monument d'Hérode, pour revenir vers l'E. à son point de départ. Faut-il, de ce que Josèphe dit une fois : les monuments (*τῶν μνησίων*) et l'autre fois : le monument (*τὸ μνησίον*), conclure qu'il s'agit de deux monuments différents, et qu'il y avait deux monuments d'Hérode, l'un à l'O., près de Birket-Mamillah, l'autre au N. au tombeau des rois? C'est ce qu'il est encore très-difficile de décider.

On rentre en 10 m. à Jérusalem par la porte de Jaffa.

VI. Enceintes de l'ancienne ville.

Nous sommes maintenant en mesure d'aborder la question des enceintes de la ville, et de dire notre dernier mot sur la topographie de Jérusalem.

Josèphe est ici notre seul guide (*Guerre des Juifs*, v, 4, 1, 2): « La ville, nous dit-il, était munie de trois murailles, excepté aux côtés où elle était entourée de vallées inaccessibles; là elle n'avait qu'une enceinte. » Il est facile de reconnaître immédiatement que le triple mur était du côté du N., que l'enceinte unique était du côté des grandes vallées de Hinnom et du Cédron. Toute la détermination du tracé de ces enceintes repose sur la position de la tour Hippicus. Nous admettrons provisoirement l'opinion la plus générale, qui identifie cette tour avec la tour de David, et nous verrons ensuite ce qu'il faudrait modifier dans le tracé des murailles, si cette identité devait être abandonnée.

Première Enceinte. « Le plus ancien des trois murs était imprenable, tant à cause des vallées, et de l'escarpement de la colline au-dessus de celles-ci, que par les ouvrages dont David, Salomon et leurs successeurs, l'avaient fortifié, sans y rien épargner. » C'est bien là évidemment le mur de l'enceinte du mont Sion, de la cité primitive de David. « Il commençait au N., ajoute Josèphe, à la tour appelée Hippicus, s'étendait jusqu'à l'édifice nommé Xystos, touchait au palais du conseil (*βουλή*) et aboutissait au portique occidental du temple. » Nous savons déjà que le Xystos était une place entourée de portiques et qui était reliée au temple par le pont du Tyropæon. Nous admettons parfaitement, avec Robinson (*Lat. res.*, p. 226), que la première muraille se reliait au portique occidental du temple, au moyen du pont, et qu'elle ne descendait pas dans la vallée, comme l'ont supposé Williams, Fergusson, etc., qui lui font suivre la chaussée s'étendant aujourd'hui du bazar turc vers le Mehkémeh et la porte du Haram nommée Bab es-Silsiléh. L'histoire des discordes de Simon et de Jean nous montre que c'est bien le pont qu'ils fortifiaient pour se défendre l'un dans Sion, l'autre dans le temple (V. p. 794). L'ordre dans lequel l'historien place les bâtiments que le mur rencontre peut non plus nous embarrasser sérieusement. Il nomme le Xystos, puis la *βουλή*, et, puisque nous savons que le pont aboutissait au Xystos, évidemment la *βουλή* trouvait sa place entre les deux extrémités du Xystos. Entre Hippicus et le Xystos vers le S.-E., le mur suivait évidemment la crête, qui dominait le Tyropæon, c'est là que

s'élevaient, sur l'ancienne muraille, les magnifiques tours de Phasaël et Mariamme, construites par Hérode en l'honneur de son frère et de sa femme (*Guerre des Juifs*, v, 4, 3); elles étaient attenantes au palais d'Hérode lui-même. L'opinion générale est que tous ces édifices occupaient le terrain, qui s'étend à l'E. de la citadelle, et où se sont élevés l'église protestante et ses dépendances, la mission anglicane et l'hôpital anglais; mais il faudrait des fouilles pour le démontrer.

Telle est la première branche de l'ancien mur. La seconde branche est un peu plus difficile à tracer: « De l'autre côté, vers l'Occident (πρός ὄψω) et commençant à la même tour, le mur s'étendait à travers le lieu dit Bethso jusqu'à la porte des Esséniens, et retournait ensuite vers le S. jusqu'au-dessus de la fontaine Siloé; de là, il se courbait de nouveau vers l'Orient au-dessus de la piscine de Salomon, continuait jusqu'à un endroit nommé Ophel, et rejoignait le portique oriental du temple » (*Guerre des Juifs*, v, 4, 2). Il s'agit évidemment de la muraille qui contourne le mont Sion du côté de l'O. et du S., et qui, certainement, ne laissait pas en dehors, comme la muraille moderne, la partie extrême de la montagne où s'élève Nébi-Daoud. Le lieu nommé *Bethso* nous est tout à fait inconnu, son étymologie paraît être *immondices*. La porte des *Esséniens* ne nous est pas plus connue. Schultz la place à l'extrémité S. du mont Sion; alors il serait difficile de comprendre comment la muraille pourrait tourner de là vers le S. pour gagner Siloé. Il est plus naturel de la placer dans le Tyropœon, là où la muraille a dû évidemment descendre pour franchir cette vallée et retourner au S. au-dessus de Siloé. Cette partie de la muraille est le mur occidental d'Ophel, qui avait été fortifié par Manassé (II, Chroniq., xxxiii, 14). De là, la muraille incline à l'E., se dirige vers l'étang de Salomon,

qui répond sans doute à la fontaine de la Vierge, s'étend jusqu'au lieu nommé Ophel (c'est probablement le plateau supérieur, la base du triangle) pour s'unir (συνήπτει) au portique oriental du temple. Il nous semble très-difficile d'admettre avec Robinson (*Bibl. res.*, t. Ier, p. 460) que le mur ait dû se continuer en bas ou à mi-côte dans la vallée de Josaphat, et nous ne comprenons pas l'interprétation bizarre qu'il donne de cette expression si claire, *s'unissait au portique oriental du temple*: évidemment il s'y unissait à l'angle S.-E. pour se continuer avec lui. Ceserait établir deux lignes de murailles, là où la vallée est le plus escarpée, lorsque Josèphe dit qu'il n'y en avait qu'une seule. Nous adoptons entièrement pour cette partie de la première enceinte le tracé de Schultz, et nous pensons même que l'angle rentrant qu'elle fait dans le Tyropœon devrait être remonté plus haut, jusque vers Bab-el-Mogharibeh. On aurait ainsi cette muraille, que Robinson reconnaît nécessaire pour protéger le côté E. de Sion. En effet, Titus, maître du temple, d'Ophel et de tout le N. de la ville, ne sait encore comment prendre Sion (*Guerre des Juifs*, vi, 6, 2; 3; vi, 7, 2), qui aurait pu l'arrêter sans ce mur oriental?

« La première enceinte de Josèphe comprend les constructions de David, de Salomon, d'Hozias (II, Chron., ii, 6, 9) de Jotham, une partie de celle d'Ezéchiass (II, Chron. xxxi, 5) celles de Manassé, et d'autres rois peut être. Elle était munie de 60 tours. C'est elle que Tacite désigne par ces mots: *Alia intus moenia, regia circumjecta* » (A. Coquerel, ouvr. cité.)

Deuxième Enceinte. « Le second mur commençait à la porte appelée *Gennath*, qui appartenait au premier mur: il n'entourait que la partie septentrionale et s'étendait jusqu'à Antonia. » (*Guerre des Juifs*, v, 4, 2) Cette description est très-vague. L'aboutissant seul nous est

connu, c'est Antonia. Le point de départ est inconnu. Il faut donc tâcher de retrouver la *porte Gennath* (son nom qui signifie *jardin* ne nous apprend rien, si ce n'est qu'elle s'ouvrait probablement hors de la ville). D'autre part, nous savons que la 3^e enceinte commençait aussi à la tour Hippicus pour se diriger au N. vers la tour Psephinus. Il en résulte que la porte Gennath, qui faisait partie de la première muraille, devait être placée à l'E. de la tour Hippicus. Mais Robinson a fort bien montré (*Lat. res.*, p. 213-217) qu'elle devait lui être attenante. Repousser la porte Gennath très-loin à l'E. jusqu'au coin des bazars, c'est exclure de la ville une portion considérable d'Acra, que couvrirait précisément cette seconde enceinte; c'est découvrir, sur toute la distance qu'on mettra entre Hippicus et cette porte, la muraille N. de Sion qui ne sera plus défendue que par deux enceintes, au lieu de trois qui lui sont assignées par Josèphe. Or, dans le récit des trois sièges que Jérusalem a eu à subir de la part d'Hérode, de Cestius et de Titus, on voit que l'ennemi n'a jamais pu attaquer l'enceinte de Sion avant d'avoir forcé celle d'Acra. Il résulte des détails du siège de Titus que les trois enceintes avaient un point de départ commun à Hippicus, ou très-près d'Hippicus. Le monument du prêtre Jean, que nous avons vu devoir être placé entre la seconde et la troisième enceinte, est précisément un des points choisis par Titus pour battre la ville supérieure, quand il est maître de la seconde enceinte (*Guerre des Juifs*, v, 9, 2). La porte Gennath était donc placée très-près de la tour Hippicus. Quant au tracé de la muraille elle-même, on lui a souvent fait décrire une ligne droite d'Hippicus à Antonia. Plusieurs raisons prouvent qu'il n'a pas pu en être ainsi: d'abord l'expression de Josèphe, *κυκλωμένον τὸ προσάρακτον*, montre qu'elle suivait un trajet circulaire; ensuite

les substructions de la porte de Damas prouvent, à n'en pas douter, qu'il y avait là une porte antique, et celle-ci ne pouvait appartenir qu'à la seconde enceinte. Schultz, qui l'a compris, a bien conduit en effet son tracé jusque-là, mais après lui avoir fait subir un angle rentrant considérable; jusqu'à la position présumée de la porte Gennath, en dedans des bazars. Cet angle rentrant donne à la ville une configuration bizarre et dont on ne peut admettre la possibilité. Les prétendus restes d'enceinte qu'on a trouvés en cet endroit n'ont aucun caractère d'antiquité. Enfin ce tracé exclut de la ville, la majeure partie du quartier d'Acra, que cette enceinte était précisément destinée à couvrir; il laisse en dehors la piscine d'Ezéchiass, dont l'authenticité ne paraît pas douteuse, et qui était dans la ville; il laisse en dehors le point culminant de la colline, et il est impossible de supposer qu'une enceinte militaire ait ainsi laissé en dehors une sommité qui la dominerait immédiatement. Il faut donc admettre que la seconde enceinte suivait à peu près le tracé de l'enceinte actuelle jusqu'à la porte de Damas. Robinson déclare avoir retrouvé les restes d'une muraille antique, avec de gros blocs en bossage, à l'angle de la muraille actuelle, près du couvent latin, et dans la direction de la porte de Damas. Quant à son trajet, à partir de la porte de Damas jusqu'à Antonia, on peut croire que le mur s'y rendait presque en ligne droite. Robinson, d'après un mûr examen du terrain, croit plutôt que la muraille s'élevait vers le point culminant de Bézétha, pour se diriger au S. vers l'angle du temple. Les substructions de l'Ecce-Homo appartiendraient peut-être à cette partie de la muraille.

La seconde enceinte n'avait que 14 tours, tandis que la première en avait 60 et la troisième 90. On manque d'éléments historiques sur la date précise de sa construction;

mais un passage de la Bible permet de l'attribuer aux travaux qu'Ezéchias fit exécuter à l'approche de Sennachérib (II, Chroniq. xxxii, 5; xxxiii, 14). La seconde ville n'est d'ailleurs mentionnée que dans le récit de faits postérieurs à Ezéchias (II Rois xxii, 14; II, Chroniques, xxxiv, 22).

Que deviennent les tracés de ces deux enceintes, dans le cas où l'identité d'Hippicus et de la tour de David devrait être rejetée? En restant dans les données de Josèphe, le tracé de la première enceinte ne subit de modification que pour sa branche septentrionale: celle-ci longera toujours le Tyropœon pour aboutir au Xystos, et les seules positions à déterminer de nouveau seront les trois tours Hippicus, Phasaël et Mariamme qu'il faudra chercher vers l'angle N.-O. de la ville, près du couvent latin, si ce n'est même un peu plus loin au-dessus de la tour de Goliath. Josèphe dit qu'elles étaient sur la crête (*κορυφή*) de la colline (*Guerre des Juifs*, v, 4, 4), et ailleurs: que Titus conserva les trois tours et le mur occidental (*Ibid.*, vii, 1, 1), ce qui semblerait montrer qu'elles s'étendaient le long de la muraille de l'O., le long de la vallée de Gihon et non pas de l'O. à l'E. vers le centre de la ville, comme on le pense communément. — La seconde muraille s'explique tout naturellement: on n'a plus besoin de supposer d'angle rentrant, on peut la diriger par la porte de Damas vers Antonia, en lui faisant décrire une courbe plus ou moins saillante vers le N.

Troisième enceinte. — La troisième enceinte, bâtie par Hérode Agrippa, commençait, selon Josèphe, à la tour Hippicus, d'où elle se dirigeait au N. vers la tour Pséphinus. La position de cette tour peut être assez facilement conjecturée. Elle formait l'angle N.-O. de l'enceinte d'Agrippa, devant laquelle Titus plaça son premier camp (*Guerre des Juifs*, v,

4, 5). Cette tour était octogone. Sa hauteur était de 70 coudées. « de sorte que de son sommet, dit Josèphe, on pouvait apercevoir l'Arabie à l'Orient, et les dernières limites des Hébreux jusqu'à la mer (*Ibid.*, v, 4, 3). Ainsi la tour était dans une position dominante, et nous trouvons une position semblable sur le plateau qui s'élève en face de l'angle N.-O. de la ville. Il est à peu près à la hauteur du mont des Oliviers, et une haute tour élevée en ce point ferait peut-être voir la Méditerranée à travers la dépression du wadi Beit-Hanina. On retrouve là des arasements qui ne sont pas les fondations de la tour elle-même, car on ne voit plus que le rocher, mais qui peuvent bien avoir servi de base à sa construction.

« A partir de Pséphinus, la muraille s'étendait en face du monument d'Hélène, elle passait au travers des cavernes royales, faisait un coude à la tour angulaire près du monument du Foulon, et, en rejoignant l'ancien mur, elle finissait à la vallée du Cédron. » (*Guerre des Juifs*, v, 4, 2.) Il n'est pas difficile de se figurer d'une manière générale le trajet de cette enceinte, mais il le serait beaucoup plus de le tracer exactement, puisque tous les points de repère, indiqués par Josèphe, sont inconnus ou contestés. Nous avons signalé (p. 818) quelques substructions que l'on retrouve dans une direction à peu près parallèle à l'enceinte septentrionale de la ville. Nous avons vu qu'on était encore loin de s'entendre au sujet du monument d'Hélène (p. 816 et 818). Schultz, plaçant les *cavernes royales* au tombeau des rois, pousse jusque-là le tracé de son enceinte; il croit reconnaître le monument du Foulon dans une caverne au bord de la vallée du Cédron; il ramène ensuite la muraille le long de cette vallée jusqu'à l'angle N.-E. de l'enceinte actuelle. Ce circuit paraît trop considérable. Josèphe ne donne que 33 stades (6 100 mètr. environ) au circuit total de Jérusalem;

mais c'est sans doute la restreindre beaucoup trop que de placer les *cavernes royales* aux carrières de *Megharet el-Kotton*, qui s'étendent au-dessous de Bézétha, ce qui ferait coïncider la troisième enceinte avec le mur actuel de la ville. Ce qui reste démontré par le récit des divers sièges de Jérusalem, c'est qu'à cette extrémité il n'y avait plus que deux enceintes. Une fois l'enceinte extérieure franchie, l'armée assiégeante arrivait immédiatement sous les murs d'Antonia. C'est sans doute à l'angle N.-E. d'Antonia, que la troisième enceinte rejoignait l'ancienne muraille, c'est-à-dire la muraille E. du temple, car nous ne saurions admettre qu'il y ait eu de ce côté, une muraille autre que celle du temple lui-même (V. p. 820).

Nous avons dit que le circuit total de la ville était de 33 stades (environ 6 100 mètr.), selon Josèphe: cette estimation est probablement plus exacte que celle d'autres historiens qui l'ont portée à 40 et même 50 stades. En tout cas, une ville de si petites dimensions ne pouvait pas contenir l'immense population que Josèphe lui a attribuée. Ce chiffre peut être porté au plus à 100 000 âmes, et en tenant compte des vastes terrains occupés par le temple, il est probable qu'elle ne devait pas dépasser 70 à 80 000 âmes. Mais à l'époque des fêtes une immense population affluait vers la ville, et savait s'y condenser et y camper avec l'aptitude particulière que les Orientaux ont toujours montrée à s'entasser sur un espace très-restreint (V. Porter, *Handb.*, p. 111). C'est précisément ce qui arriva, au moment où Titus vint mettre le siège devant la ville; une population immense s'y était réunie pour les fêtes de la Pâque. Cependant il y a sans doute exagération énorme à porter ce chiffre à 2 700 000 âmes, comme le fait Josèphe, qui estime qu'il périt pendant le siège 1 100 000 personnes par la maladie, la famine

ou l'épée. On comprend toutefois que ce désastre fut la ruine totale de la nation juive.

En présence des incertitudes très-grandes qui règnent sur le tracé des enceintes de Jérusalem, nous n'entreprendrons pas de déterminer la position de quelques localités citées dans la Bible, telles que la *tour de Hananéel* (Jérém., xxxi, 38), la *tour de Méah*, celle des *Fours*, etc. On ne pourrait faire à cet égard que des hypothèses. Il est tout à fait aussi impossible de retrouver la position des anciennes portes de la ville, mentionnées au livre de Néhémie (ii, 13-15; iii, 1-20; xii, 31-40). Il paraît certain que plusieurs de ces portes correspondaient à celles que Josèphe a mentionnées sous d'autres noms et aux portes modernes; il paraît probable que la *porte de la Fontaine* était celle de Siloé (Bab el-Mogharibèh), que celle d'*Ephraïm* était la porte de Damas, que la *porte de la Vallée* correspondait à la fontaine du Serpent (de Gihon), et se trouvait du côté de la porte actuelle de Jaffa. La *porte des Ordures* correspondait probablement avec le Bethso de Josèphe, et doit être cherchée sur le mont Sion et non au Bab el-Mogharibèh, où la place la tradition vulgaire. La *porte des Chevaux*, de l'histoire d'Athalie, doit être cherchée entre le temple et le palais, peut-être aussi vers Bab el-Mogharibèh. La *porte des Brebis* est placée à la porte actuelle de Saint-Etienne, par une tradition qui n'est basée sur aucune preuve historique. La *porte de l'angle* paraît assez bien répondre à la *porte ez-Zahéri* (V. de Sauley, t. II, p. 345). Nous renverrons le lecteur qui s'intéresserait à ces questions de pure curiosité biblique aux ouvrages spéciaux de Williams, de Raumer, de Crème, et à une excellente analyse de M. A. Coquerel (*Topogr. de Jérusalem*, Thèse, Strasbourg, 1843).

De Jérusalem à Ascalon, R. 148 et 149; — à Beit-Djibrin (Éléuthéropolis), R.

148; — à Bethanie, R. 145; — à Bethel, R. 139; — à Bethléhem, R. 144; — à Bethoron, R. 150; — à Biroth, R. 139; — à Bittir, R. 144; — à Engaddi, R. 146 et 147; — à Gabaaon, R. 150; — à Gaza, R. 148; — à Hébron, R. 146; — à Jaffa, R. 143 et R. 145; — à Jéricho, R. 145; — à Lydda, R. 143 et R. 150; — à la mer Morte, R. 145; — à Mar-Saba, R. 145; — à Nébi-Samwil, R. 150; — à Pétra, R. 146 et 151; — à Ramah, R. 139; — à Ramlèh, R. 143 et R. 150; — à Saint-Jean dans le désert, R. 144.

ROUTE 144.

ENVIRONS DE JÉRUSALEM.

Pour les excursions aux environs immédiats de Jérusalem, le prix de chaque cheval, ou mulet de transport, varie entre 25 et 50 piastres. On peut se procurer aussi, avec un léger supplément de prix, une sorte de chaise ou palanquin, nommé dans le pays *taht-rawân*. On peut se faire accompagner d'un drogman au prix de 3 francs par jour.

I. BÉTHANIE.

À 45 min. de Jérusalem, en sortant par la porte Sitti-Mariam et coupant obliquement le mont des Oliviers. Cette excursion peut très-bien être faite à pied, mais nous renverrons pour la description à la route 145. On peut revenir par le sentier qui passe au N. du mont des Oliviers.

II. SAINT-JEAN DANS LE DÉSERT, BITTIR ET LA FONTAINE DE SAINT-PHILIPPE.

(6 h. environ, aller et retour.)

Sortant de Jérusalem par la porte de Jaffa, on prend à g. le chemin de Aïn-Kérim, laissant à dr. un cimetière musulman et le Birket-Mamillah. Le chemin assez égal, bien que pierreux, conduit d'abord au (20 min.)

Convent de Sainte-Croix (en arabe *Dêr el-Mossallabèh*), ainsi nommé parce qu'il contient l'endroit où s'élevait l'arbre qui servit à faire la croix. Sainte Hélène avait consacré cette tradition par une chapelle (Quaresmius, t. II, p. 712). Le convent appartenait originairement aux Géorgiens, et sa fondation remonte, dit-on, au

v^e siècle. Il appartient aujourd'hui aux Grecs, et c'est un des édifices les plus remarquables en ce genre, grâce à l'or de la Russie. En dehors, c'est un grand bâtiment rectangulaire avec des murailles massives comme une forteresse. L'église mérite d'être visitée. Elle est divisée en trois nefs par quatre gros piliers supportant des arcs ogivaux. Une petite coupole s'élève au-dessus du sanctuaire. Les murs sont décorés de vieilles fresques et le pavé de mosaïques curieuses. Les compartiments du sanctuaire contiennent des peintures curieuses, qui représentent toute l'histoire de l'arbre sacré. Le trou dans lequel il avait cru se voit derrière l'autel. Le reste de l'édifice contient de vastes dortoirs, des réfectoirs, une cuisine admirablement tenue, et les chambres et salles consacrées à l'éducation de quarante jeunes gens. L'aigle de la Russie montre partout sa double tête. Une descente d'une heure, par un sentier assez rapide, conduit au village de *Aïn-Kérim*, plus connu sous le nom de

Saint-Jean-dans-le-Désert.

Ce village, situé sur le contre-fort de la colline dans une position pittoresque, est groupé autour du **convent de la Nativité de Saint-Jean**, appartenant aux latins. Cet édifice, entouré de hautes murailles, occupe l'emplacement traditionnel de la maison de Zacharie. Il mérite d'être visité ainsi que son église, dont la restauration et les embellissements sont dus à Louis XIV. Une chapelle, placée au-dessous du chœur, indique l'endroit de la naissance de saint Jean. Cinq bas-reliefs en marbre blanc, représentant les principales scènes de sa vie, sont disposés en demi-cercle autour du sanctuaire. Une plaque de marbre au milieu du pavement porte l'inscription: *Hic præcursor Domini natus est.*

En dehors du village, on va visiter la belle fontaine appelée

Aïn-Kérim, qui lui a donné son nom, et que les chrétiens nomment la *fontaine de la Vierge*; et, plus loin (1 kil. 1/2 du convent), la maison des champs du prêtre Zacharie, où eut lieu la *visitation* de la Vierge à sainte Elisabeth. Une chapelle ruinée, que l'on fait remonter à sainte Hélène, marque ce lieu traditionnel.

Pour se rendre au désert, où le précurseur du Christ passa de longues années dans la méditation, on traverse un pays assez fertile, où la vigne et l'olivier prospèrent, et on arrive (1 h.) près d'une grotte haute de 3 mèt. sur 2 de large; dans le voisinage est une source fraîche et limpide, même au cœur de l'été. C'est là que la légende place le séjour de saint Jean avant sa prédication (saint Luc, I, 80). La vallée, située au-dessous de cette excavation, est le wadi Beït-Hanina, qui prend son origine près de Nébi-Samwill (V. R. 150). Elle a été nommée vallée de *Térébinthe*, sans doute parce qu'elle produisait jadis des pistachiers; il ne faut pas la confondre avec le Térébinthe de Mamré, près d'Hébron.

Un sentier à travers des hauteurs rocailleuses et désolées, qu'il serait assez difficile de parcourir sans guide, rejoint par le v. de *Wedjèh*, par le *wadi el-Werd* (vallée des Roses), et la route de Jérusalem à Gaza, au pied du v. de

Bittir, perché sur un contre-fort escarpé à l'entrée du wadi-Bittir. On a cru reconnaître dans son nom l'antique *Bether*, où les Juifs, sous la conduite de Bar-Cochéba, résistèrent si longtemps aux Romains, du temps d'Adrien (135 ans après J.-C.). Robinson (*Lat. res.*, p. 268-270) trouve cette identification douteuse. Une colline conique, qui le domine, porte, il est vrai, le nom de *Kherbet el-Yahoud* (la ruine des Juifs); mais, sauf les restes d'une tour carrée, qui n'a pas un caractère suffisant d'antiquité, on n'y voit que des vestiges douteux de fortifications.

Remontant le wadi el-Werd, dans la direction de Jérusalem, on arrive (40 min.) à la

Fontaine de Saint-Philippe (en arabe *Aïn-Hanyèh*). C'est une source pittoresque à dr. de la route; elle a dû être fort ornée autrefois à en juger par l'espèce de niche semi-circulaire et les fragments de pierres taillées et de colonnes que l'on voit autour d'elle. Dans un champ voisin, il y avait une église. La tradition latine y place le baptême de l'eunuque éthiopien par l'apôtre Philippe (Actes, VIII, 26-40). Eusebe place cet événement à Beth-Sour, sur la route d'Hébron.

De Aïn-Hanyèh, on revient en 2 h. 40 min. à Jérusalem par Aïn-Djalou, et la vallée des Roses, où l'on cultive en effet cette fleur pour faire des eaux distillées. La vallée est fertile, mais sans caractère.

On peut, de Aïn-Hanyèh remonter le wadi-Ahmed jusqu'à Beït-Djalou et gagner (2 h.) Bethléem, réunissant deux excursions en une seule.

III. BETHLÉEM, RÉSERVOIRS DE SALOMON MONT DES FRANCS, ETC.

Partir de très-bonne heure pour pouvoir rentrer à Jérusalem le soir. Se munir de torches pour visiter les cavernes de Kho-reitoun. Une forte journée, si l'on veut visiter tous les environs de Bethléem.

Sortant de Jérusalem par la porte de Jaffa et tournant aussitôt vers le S.-O., on passe près du Birket es-Soultan, et l'on remonte les pentes de la vallée de Hinnom, parallèlement à l'aqueduc. Laisant à gauche le mont du Mauvais-Conseil et la maison de Caïphe, on s'élève (20 min.) sur la **plaine de Réphaim** ou **des Géants** (Josué, xv, 8), où David battit les Philistins (II, Samuel, v, 18; I, Chroniq., xi, 15; xiv, 9). La plaine est bien cultivée et s'incline doucement à l'O. vers le wadi el-Werd. On laisse à droite une tour nommée la *tour de Saint-Siméon*; un peu